

Jacques Choppy (1926-2004) Figure emblématique de la spéléologie française

Richard MAIRE

avec la collaboration de Brigitte Choppy, Bernard Choppy, Michel Le Bret,
Jean Nicod, Claude Chabert, Paul Dubois et Roger Laurent

Dans une lettre envoyée à ses parents le 23 septembre 1955, Jacques Choppy, qui pratique alors la spéléologie depuis 8 ans, parle des grottes de la région landaise et de leurs concrétions; il s'interroge sur la bizarrerie des morphologies et sur la genèse des phénomènes souterrains et termine par une phrase prémonitoire : « *Peut-être arrivera-t-on un jour à dire pourquoi et comment se sont formées les grottes* ». Ce questionnement n'abandonna jamais Jacques Choppy, le tarauda pendant près d'un demi-siècle, la littérature scientifique ne lui fournit jamais que des réponses partielles, et c'est autour de cette quête que s'organisa tout le parcours spéléologique de cet homme hors du commun qui nous a quittés pendant l'été 2004, nous laissant un ouvrage posthume à paraître intitulé : *Pourquoi se creusent les grottes ?*

INTRODUCTION

La disparition de Jacques Choppy le 26 juillet 2004 laisse orphelin le monde de la spéléologie et de la karstologie. Compte tenu de l'extrême originalité du personnage et de l'importance de sa contribution scientifique, il est indispensable de comprendre quel a été l'homme, ses motivations et son parcours. Sa vie a été entièrement dévouée à la cause spéléologique et, de manière complémentaire, à l'art rupestre. Certes sa famille comptait beaucoup, mais elle entraînait entièrement dans le cadre spéléologique. Il était présent un peu partout depuis plus de 57 ans. Toujours accompagné de son épouse Brigitte, il allait de grottes en congrès, d'excursions en voyages d'études, reconnaissable à sa silhouette bien typée et à ses grands éclats de rire. Ce qu'il laisse derrière lui est impressionnant, et pourtant il faut attendre la disparition d'un ami pour en prendre toute la mesure. Dans le feu de l'action, le recul manque. Mais quand le temps s'arrête, les scories disparaissent, reste alors l'essentiel. En rassemblant les souvenirs, en écoutant son épouse, en questionnant ses amis, en étudiant ses écrits et sa précieuse correspondance (entre 1947 et 1963), on voit apparaître le but qu'il avait donné à sa vie. À cet instant, à travers lui, et malgré nos différences, nous nous voyons comme dans un miroir.

Raconter la vie de Jacques Choppy, tout en lui rendant hommage, est une opportunité de visiter la spéléologie française depuis 1947, de montrer son évolution sous le prisme de l'une de ses figures les plus emblématiques, de souligner les multiples facettes de notre activité et de comprendre les motivations des spéléologues. Car Jacques Choppy avait « épousé » la spéléologie ! D'ailleurs, dès les années 1950, il ne parlait que de cela.

Il n'avait pas vraiment d'étiquette, c'était un individualiste et un contradictoire; il remettait en cause les théories en place, il bouillonnait d'idées. Il pouvait aussi se tromper. Jacques Choppy ne s'est jamais préoccupé du qu'en-dira-t-on ! Avec un culot désarmant, il n'hésitait pas à vanter à l'étranger les mérites de la spéléologie française qu'il qualifiait de la meilleure du monde. Cet aspect provocateur est l'une des marques de fabrique du personnage. Il était également fort « indiscipliné », notamment lors des congrès et des visites guidées officielles comme à Mammoth Cave lors du congrès international de 1981 (Bowling Green); passionnés de photographies – Brigitte et lui ont accumulé près de 80 000 diapositives – il ne pouvait s'empêcher, comme le remarquait Yves Quinif, d'être toujours le dernier du groupe et de mitrailler en hurlant à son épouse Brigitte : « Recule, recule ! ».

Durant toute sa vie, Jacques Choppy a soutenu le rôle scientifique des spéléologues. Dans les actes du colloque organisé en l'honneur de Pierre Chevalier, en mai 1991, à Grenoble, il dit : « *Beaucoup de gens s'imaginent qu'avec des appareils compliqués et des mesures de laboratoire, on peut tout expliquer, y compris les grottes. C'est faux. Car la première manière de comprendre les grottes, c'est d'y aller. Et ce sont bien les spéléologues qui expliquent les grottes (...). Seuls des spéléologues qui fréquentent diverses grottes, qui ont en mémoire des paysages souterrains, sont susceptibles de découvrir des corrélations ou des groupements qu'aucune description n'aurait permis de déceler (...)* » [Choppy, 1991].

Dans « Grotte de Clamouse, la vision d'un spéléologue » qui vient de paraître, il réitère sa vision des choses : « *La compétence particulière du spéléologue est de reconnaître les formes qu'il trouve dans une grotte, de les nommer, d'expliquer leur formation, de mettre cette formation en relation avec la géologie et la géographie de la région : c'est donc en connaisseur qu'il admire les formes ! Dans une grotte touristique, le guide transmet une partie de ce savoir. Pour en comprendre davantage, il faut voir la grotte comme un spéléologue !* » [Choppy, 2005 a, p. 3].

I. ORIGINE DE SA VOCATION ET CONTEXTE FAMILIAL

Le bureau de Jacques Choppy à Paris était une caverne documentaire qui n'avait rien à envier à celle de Philippe Renault [Maire, 2001]. Cette documentation énorme, accumulée au cours des décennies, débordait dans d'autres pièces et pendant longtemps elle était classée dans des cartons. Sur les rayonnages, au premier coup d'œil, le regard était attiré par de belles reliures et par des titres célèbres comme *Due Mila Grotte* d'Eugenio Boegan, la *France Ignorée* d'Edouard-Alfred Martel ou les travaux précurseurs de l'Américain G. Kyrle.

Mais il y a un autre objet que vient d'exhumer son épouse Brigitte. Il s'agit d'un étui à cigarettes bleu qui avait appartenu à Jacques Choppy avant 1950. À l'intérieur, on découvre, écrit en lettres fines, « 70 grottes avant le service militaire », accompagné d'une collection de petites fiches de papier fin de 5 x 6 cm (photo 1). Chacune porte le nom d'une cavité et une référence chiffrée. Au hasard, on peut lire Dorvan, La Doua, Verna,

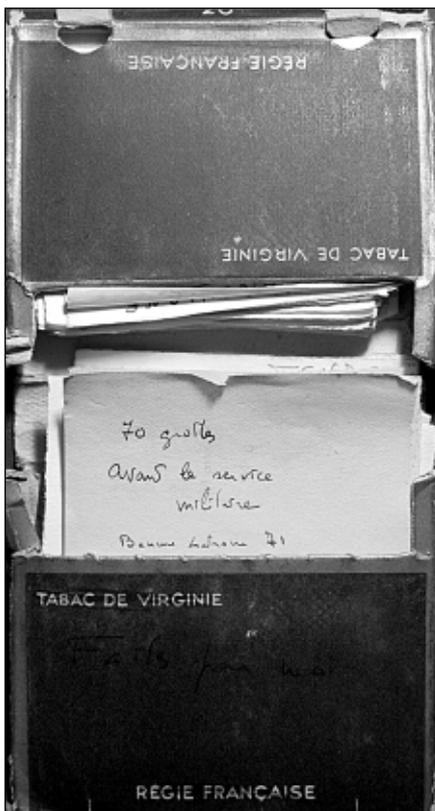


Photo 1 : Le premier fichier de cavités de Jacques Choppy était un fichier de poche installé dans un étui à cigarettes. Il s'intitule « 70 grottes avant le service militaire » (cliché R. Maire).

Pissoir, Baudinard, Fontainebleau, St. Dié, Castellane, Piaggia Bella, Gaché... Jacques Choppy a utilisé cette modeste boîte en carton comme réceptacle pour son premier fichier de grottes. Cet objet, apparemment dérisoire, résume sa personnalité et ses motivations profondes alors qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années. Toute son activité future y est ainsi préfigurée, prémices d'une vie entière consacrée à comprendre le karst, les grottes et les idées des auteurs de toutes nationalités.

Jacques était l'aîné de la famille. Il avait un frère, Étienne, de deux ans son cadet, mais qui était plus grand et plus fort physiquement. Il avait aussi une sœur, Édith, la plus jeune. Jacques a suivi toute sa scolarité à Paris : école communale de Saint-Mandé, lycée Montaigne (jusqu'en troisième) et lycée Henri IV. Jacques était très copain avec son frère Étienne. Ils s'appelaient entre eux les « grands hommes » ! Ils avaient une haute opinion d'eux-mêmes, de ce qu'ils pourraient devenir quand ils seraient adultes. Sa mère le couvait beaucoup. Il a été élevé dans les préceptes de la religion catholique et il est resté jusqu'à sa mort un croyant authentique.

Les années de guerre n'ont pas été faciles et il a souffert de la faim comme tous les jeunes gens des villes. Il a obtenu son baccalauréat « Mathématiques élémentaires » en 1944. Mais Jacques était

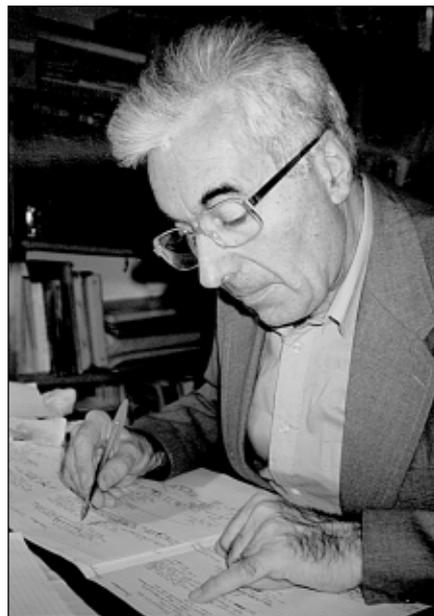


Photo 2 : Jacques Choppy était un travailleur infatigable (ici dans son bureau à Paris). Son leitmotiv était « gagner du temps » afin de mener à terme son ambitieux dessein (cliché B. Choppy, 2000).

aussi un littéraire dans l'âme. Sa tante, professeur d'histoire ancienne, l'a poussé à lire énormément au cours de son adolescence. Un jour, il a décidé qu'il avait assez lu et il est passé à autre chose. Son leitmotiv était déjà : « *gagner du temps* ». Par la suite, ses lectures vont être des lectures techniques, les livres spéléos et toute la littérature des grottes et du karst. Parfois, il parcourait d'autres ouvrages, mais en fait il avait tourné la page. Sa vie était désormais consacrée à la spéléologie. Son ambition intime était d'avoir une connaissance encyclopédique du karst et donc de préparer méthodiquement tous les éléments pour préparer son œuvre, le tout dans un but : comprendre comment et pourquoi se forment les grottes (photo 2).

II. LES ANNÉES LYONNAISES ET L'APPRENTISSAGE DE LA SPÉLÉOLOGIE

Jacques Choppy voulait être ingénieur. En 1947, il est entré à l'École centrale de Lyon. C'est là qu'il a découvert la spéléologie et les spéléologues dans l'un des fiefs de cette activité. C'est sans doute là également que son premier souvenir de grotte a dû ressurgir, notamment la grotte d'Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, qu'il avait visitée en compagnie de sa mère alors qu'il était adolescent.

L'étude du courrier de Jacques envoyé à ses parents entre 1947 et 1949, période où il a découvert la spéléologie d'exploration, est très riche d'enseignements sur les motivations et les impressions premières car elles ont déterminé toute la suite de son existence. La relation faite à son père, dans une lettre du 3 décembre 1947, décrit l'une de ses premières explorations souterraines, celle de la grotte de la Verna dans l'Ain : « *Il va y avoir 15 jours, nous sommes partis à cinq visiter la grotte de la Verna. Nous sommes donc partis le samedi vers 18 h en train pour arriver à Crémieu vers 20 h. Recherche d'une valve pour bibendum (pneu d'avion servant de canot de secours) et douze bornes à pied. Léger casse-croûte, mise en tenue et munis du matériel, nous progressons jusqu'au premier lac. Montage du canot, et gonflage du bibendum (avec moyens du bord) nous prennent 45 minutes. Balade en canot avec essai de radio à ondes courtes donnant d'excellents résultats. Portage deuxième lac. Passage au-dessus d'un éboulis avec*

quelques stalactites. Troisième lac. Abandon du canot. Passage dit « en oppo » (ramonage horizontal). Passage d'une chatière au-dessus du quatrième lac, et nous nous arrêtons là car nous n'avons pas le temps de transporter le canot et le bibendum par ces passages délicats pour faire le cinquième lac et le sixième qui n'est du reste séparé du cinquième que par une dalle et qui se termine par un siphon au-delà duquel on n'est encore jamais allé. Nous paierons-nous cette première ? Retour par les mêmes voies. Copieux petit-déjeuner. 12 km. Café au lait à Crémieu. Train et à 8 h nous sommes à Lyon. Grand-messe !!! Dodo jusqu'à 7 h du soir. Dîner à l'AG. Travail durant la nuit. Composition de Mécanique Rationnelle qui paraît-il ne s'en est pas ressentie (je ne suis pas encore certain du résultat ne l'ayant pas vu de mes yeux). On se couche lundi à 17 h et en somme état général bien meilleur. Aptitude à la marche à pied hautement améliorée. Rhume coupé net. Prêt à recommencer ».

Jacques Choppy vient de découvrir la spéléologie avec les Éclaireurs de France et cette sortie marque la fondation du clan de la Verna qui porte le nom de la grotte. La relation de cette équipée nocturne, effectuée avec les moyens de l'époque, montre la passion des spéléologues de la fin des années 1940. On ressent la puissante motivation qui animait Jacques Choppy, âgé de 21 ans, pour cette activité toute nouvelle.

En 1947, c'était encore l'âge d'or de la spéléologie et il était possible de faire de la première tous les dimanches. Les gouffres Berger et de la Pierre Saint-Martin n'étaient pas encore découverts. Le réseau de la Dent de Crolles, en Chartreuse, détenait la palme de profondeur grâce à la percée P40-Trou du Glaz (-658 m) réalisée en mai 1947 [Chevalier, 1948].

Dans un courrier écrit à ses parents, daté du 8 novembre 1949, il justifiait son choix pour la spéléologie car son père commençait à s'inquiéter de la passion de son fils pour une activité qu'il jugeait dangereuse. Dans cette lettre, Jacques nous livre sa pensée : « Pour la question spéléo (...), je prétends qu'il est parfaitement impossible que j'y ruine ma santé, l'air y étant parfois humide, mais toujours d'une pureté magnifique exempte de microbes. Tout ce que j'y risque, c'est d'avoir des rhumatismes un an plus tôt. Nos lointains ancêtres et même de beaucoup plus

proches – jusqu'au XIX^{ème} siècle dans certaines régions et même dans l'Ain – y vivaient et ne s'en portaient pas plus mal. Et puis, surtout, je n'y vais pas si souvent que cela ; j'ai fait durant l'année scolaire dernière exactement dix sorties aux dates suivantes : 1 sortie en octobre, 2 sorties en novembre-décembre 48, 1 sortie le 23 janvier 49, le 6 février, le 20 février, le 1^{er} mars, le 13 mars, le 27 mars, le 3 avril. Ces dix sorties totalisent 123 heures passées sous terre. La dernière expédition du Caladrière a duré 231 heures de suite et Barone, qui est tout de même assez calé en physiologie, note dans un rapport que je reçois à l'instant : l'expédition a, d'autre part, montré qu'un séjour souterrain prolongé à une grande profondeur, était sans inconvénient. Mais tout cela n'est rien. J'abandonnerais encore facilement la spéléo (pour la montagne ou le vol à voile par exemple) si je n'y rencontrais mes meilleurs camarades à Lyon. J'aime mieux rencontrer ces braves types que d'aller faire le pitre de 10 h du soir à 2 h du matin avec les gommeux de la ville. ».

Jacques Choppy apparaît d'emblée comme un authentique spéléologue d'exploration pour qui l'esprit d'équipe est à la fois la motivation première et le ciment qui permet de se lancer dans l'aventure souterraine. Mais dans le même temps, il a le réflexe de prendre des notes et dès sa première exploration, il commence un carnet d'observations et un fichier des grottes visitées. Il conservera cette technique jusqu'à sa dernière cavité, la grotte Chinhoï, visitée le 2 juin 2004 au Zimbabwe (photo 3).

III. LES ANNÉES FASTES : 1950-1958

Durant les années 1950, la spéléologie française était différente de celle de l'avant-guerre qui était pratiquée surtout par des personnalités qui disposaient de temps et de moyens financiers. Suite à la guerre de 1939-1945 et à la Résistance, les mouvements de jeunesse ont explosé dans la vie civile du pays. La famille spéléologique a changé de nature et s'est agrandie ; les jeunes ont afflué et de nombreux clubs ont vu le jour, notamment des clans scouts, comme le clan de la Verna, qui ont joué un rôle capital jusque dans les années 1960 [Balandraux, Choppy *et al.*, 1997]. L'avancement des explorations était suivi par tous, au gré des rares publications et surtout par lettres. Ces données

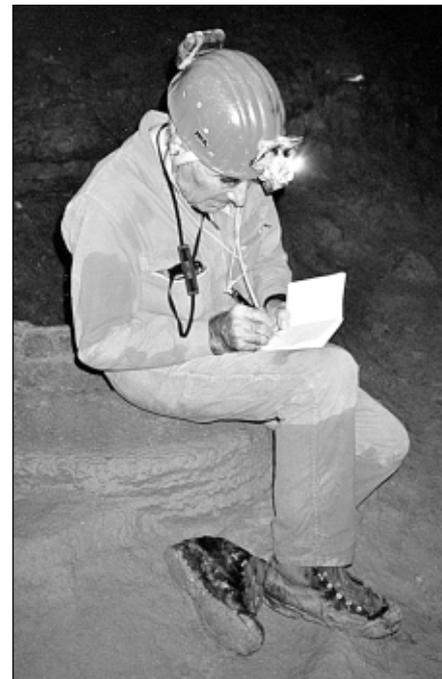


Photo 3 : Jacques Choppy a pris des notes dans 3000 cavités ; ici dans la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche (cliché M. Chabaud, 1999).

brutes constituent une mémoire qui n'est pas passée par le filtre du temps.

Ainsi, pour les spéléos de l'après-guerre, il existait déjà un réseau d'information qui fonctionnait assez bien et qui allait en s'améliorant avec le développement du téléphone et des déplacements. C'est donc dans ce contexte que la personnalité de Jacques Choppy peut être étudiée avec plus d'acuité. Certes, du fait de son implantation lyonnaise, il avait une région karstique de prédilection, le Vercors, mais sa boulimie spéléologique ne pouvait se limiter à une région, serait-elle la plus prestigieuse. Cela s'est traduit par des incursions de plus en plus nombreuses dans tous les karsts français, puis à l'étranger. Si Jacques Choppy jouait alors le rôle d'agence de renseignements, c'est aussi parce qu'il ne cessait de demander des informations. Il y avait donc un échange intense de données qui profitait à l'activité spéléologique. C'est durant cette période que Jacques Choppy a forgé sa réputation.

A. 1951-1956 : rencontre avec Michel Le Bret

En 1950, Jacques Choppy participe à l'étude spéléologique organisée et financée par EDF (coordination Philippe Renault) dans le cadre du projet du barrage de Sainte-Croix du Verdon. Un camp est installé à Sainte-Croix (aujourd'hui noyé



Photo 4 : Jacques Choppy en pleine action dans les années 1950, probablement dans le sicalet du Trisou en crue (Vercors) (cliché P. Cabailot).

par le lac) pendant un mois et demi. A cette occasion, Jacques Choppy explore le gros aven de Canjuers où il se retrouve notamment avec Henri Paloc. En 1951, Jacques effectue les EOR (Ecole d'officiers de réserve) à Nîmes où il fait la connaissance de Michel Le Bret qu'il initie à la spéléologie. A la caserne, Jacques Choppy est déjà un personnage ; il sidère tout le monde lorsqu'il gratte les os découverts dans les grottes et remplit soigneusement son fichier. Pour effectuer la fin de leur temps militaire, tous deux choisissent de partir au Maroc, dans l'artillerie coloniale. Le père de Michel Le Bret avance de l'argent à son fils pour que celui-ci achète un véhicule. Cette première visite de l'Afrique du Nord répond à leur soif de découverte.

La montagne comme la caverne sont les lieux idéaux pour cimenter les amitiés. Ainsi, de 1951 à 1958, Jacques Choppy et Michel Le Bret ont formé une « cordée » souterraine qui a marqué pour la vie les deux protagonistes. Le premier article spéléo de Jacques Choppy était intitulé : « *Essai sur la spéléologie et l'art de l'ingénieur* ». Il a été publié dans *Technica*, le journal de l'association des Ecoles centrales [n° 136, mai 1951, p. 18-20]. Avec Michel Le Bret il faisait partie du Clan de la Verna. Entre 1948 et 1954, les explorations du clan de la Verna se sont poursuivies notamment en Haute-Savoie, en particulier sur le massif du Parmelan [Balandraux, Choppy *et al.*, 1997].

En 1953, pendant qu'une partie de l'équipe battait le record du monde de profondeur dans le gouffre de la Pierre Saint-Martin (-724 m) et donnait le nom du clan à la salle de la Verna, Jacques Choppy organisait avec Michel Le Bret et les autres équipiers de la Verna une expédition dans les karsts autrichiens de Styrie. Là ils ont poursuivi l'exploration de la Fledermaushöhle, alors appelée Tonionshacht, à l'époque record d'Autriche et quatrième cavité mondiale. A partir de 1953, Jacques Choppy a entraîné ses équipiers en Vercors, avec, entre autres, la poursuite de l'exploration de la grotte des Deux Sœurs et surtout celle du Trou qui souffle. Cette période très riche pour la spéléologie en Vercors a vu travailler en bonne intelligence les groupes de Grenoble, Valence, Lyon, La Chapelle-en-Vercors, avec lesquels Jacques Choppy est resté en contact permanent (photo 4).

Entre la fin de ses études et 1955, Jacques a continué de vivre à Lyon. En 1954, Jacques Choppy et Michel Le Bret ont participé à la première exploration du gouffre Raymond Gaché dans le Marguareis. En 1956, un stage des Eclaireurs de France est organisé dans le Vercors à la grotte des Deux sœurs, Jacques Choppy y participe en tant qu'instructeur. Il y a là notamment un jeune spéléo de vingt ans, Paul Courbon, qui n'avait pas encore de grosses cavités à son actif. Mais « *il était remarquable* » confie aujourd'hui Michel Le Bret, sans savoir le parcours qui serait le sien [Courbon, 2003]. Par la suite, Paul Courbon rejoindra le clan parisien du Moulin Vert où était Brigitte Leger.

En 1955, Jacques Choppy a été embauché par la Compagnie générale de géophysique où il restera 4 ans. Pendant cette période, il a participé à la découverte du gisement pétrolier de Coulommes près de Meaux.

B. Les années 1957-1958 : un homme fort occupé

L'année 1957 est riche d'enseignements sur la vie de Jacques Choppy. Il a 31 ans, il est en pleine possession de ses moyens physiques et intellectuels. C'est aussi un homme très pris par son travail de pétrolier. Il entretient une importante correspondance et pratique des incursions spéléologiques en fonction du temps libre dont il dispose. Souvent il se décide au dernier moment au gré des circonstances

et des opportunités. Chaque instant est compté, il en sera ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

Le 26 juin 1957, Jean Corbel demande à Jacques Choppy s'il est toujours décidé à venir en Laponie en 2 CV. Malheureusement celui-ci ne peut se joindre à l'équipée nordique.

Toujours en 1957, Jacques Choppy communique les observations faites au Trou qui souffle à André Bourgin qui est alors ingénieur en chef de la circonscription électrique de Grenoble. Celui-ci témoigne un vif intérêt et ajoute : « *Il faudra que j'aie vu vos travaux de géophysique qui m'intéressent particulièrement* ».

Jacques Choppy est sollicité pour l'exploration de nombreuses cavités. Par exemple, il est l'un des tous premiers à explorer le réseau d'Arphidia nouvellement découvert lors du percement du tunnel EDF pour atteindre la salle de la Verna. A cette époque, le tunnel n'a pas encore atteint le réseau de la Pierre Saint-Martin. En revanche, il a percé fortuitement une galerie dans laquelle s'écoule une petite rivière. Le 16 août 1958, invité par Corentin Queffélec, Jacques Choppy et Marcel Renaud viennent renforcer l'équipe d'exploration. Lors de la première expédition, Georges Lépineux s'était arrêté à 120 m de profondeur devant une nouvelle verticale peu engageante. Spécialiste des engins de levage, Queffélec installe un treuil au sommet du puits inconnu. Dans *Jusqu'au fond du gouffre* [1968, p. 32-33], Queffélec écrit : « *Un homme frais s'imposait, Choppy en convint d'autant plus volontiers qu'il sautait sur l'occasion de faire une première qui promettait. Imperméabilisé, harnaché, Choppy commença sa descente (...). Il se passa ensuite une heure, entrecoupée d'appels régulièrement lancés par Renaud (...). Une heure pendant laquelle nous avons cru (...). « Il n'y a pas d'amont », dit Choppy en émergeant du puits. « La galerie redevient horizontale, forme méandre pendant 45 mètres environ et siphon. J'ai fait une rapide topographie et pris quelques photos car il y a de merveilleuses concrétions, je suppose qu'il se passera des années avant que quelqu'un d'autre mette les pieds en bas. »*

Jacques Choppy a donc atteint le premier la cote -180 m dans Arphidia à une époque où le réseau ne dépassait pas 600 m de développement. Jacques est à l'affût de la première, il est en pleine forme

physique et il a cette soif de connaissance globale des cavités. Son réflexe est toujours de faire la topographie, même au cours d'une exploration difficile, et de prendre des photos (photo 5).

Compte tenu de son tempérament individualiste et de sa passion quasi absolue pour la spéléo, Jacques Choppy semble parti pour devenir un célibataire endurci. « *Il ne va jamais arriver à se marier* » disait-on alors dans son entourage. Pour la nouvelle année 1958, Jacques Choppy reçoit une lettre de son ami Michel Le Bret qui lui souhaite ses meilleurs vœux : « *Que faut-il te souhaiter ? Des gouffres ? Tu en es comblé. Un boulot passionnant, tu es en bonne voie, alors, peut-être, chaussure à ton pied avec un frais minois et beaucoup de gentillesse* ». Michel Le Bret ne croyait pas si bien dire, mais il faudra attendre 1960. A propos de l'exploration du gouffre du Trisou en hivernale, Michel Le Bret, tout aussi passionné que son ami Jacques, poursuit sa lettre et souligne un aspect intéressant sur les explorations de l'époque en liaison avec la climatologie : « *De retour à Lyon, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller faire un tour au Trisou ; dans la neige comme au bon vieux temps avec la solide équipe de toujours, Coco, Hubert, Duhoo, Fournier, Renaud. Mais il n'a pas encore suffisamment gelé pour arrêter les cascades. Nous y retournerons le onze janvier, peut-être à ski s'il le faut. Les Valentinois n'ont pas pu venir et paraissent très surpris de nous voir continuer à cette saison... Il paraît qu'il y avait une convention d'arrêter les hostilités jusqu'au printemps. Quelle drôle d'idée ; c'est toujours au printemps qu'il y a le plus d'eau, et en été, on risque les orages. Les Valentinois le savent bien puisqu'ils font la Luire à Noël... J'attends avec impatience ta note morphologique pour envoyer le dossier à Balsan* ».

En 1958, Jacques Choppy a 32 ans. C'est un spéléo d'expérience qui est connu dans toute la France et à l'étranger. Nombreux sont ceux qui lui demandent des informations. Il est alors celui qui connaît le mieux les cavités françaises. Loin d'entreprendre un travail égoïste, Jacques Choppy fait profiter la communauté spéléologique de sa passion pour la collecte des données et la constitution de son fichier de grottes. Son amour viscéral pour les fiches suscite quelques plaisanteries sympathiques comme dans ce courrier de son ami Marcel Renaud, du 7 janvier 1958, qui écrit : « *Si tes projets n'ont pour objet que les choses du sous-*

sol, alors je te souhaite du pétrole, du gaz, de l'eau, des cristaux, du courant d'air et des fiches, des milliers et des milliers de fiches... ».

La collection de fiches de Jacques Choppy est désormais si fameuse que même Electricité de France se propose de la consulter et d'en faire une copie. La réponse est favorable, mais il ne prête pas son fichier : c'est une secrétaire d'EDF qui vient faire la copie à son domicile. Jacques Choppy répond toujours immédiatement en dépit du travail que réclame chaque lettre de demande. C'est le cas, le 22 juillet 1958, lorsqu'il reçoit cette lettre de Paul Courbon : « *Nous aimerions faire un camp le 15 août et peut-être un autre fin septembre, mais nous ne savons pas vers quelle cavité porter nos efforts. Je m'adresse donc à toi pour que tu me donnes quelques idées...* ». Deux jours plus tard, soit le 24 juillet, Paul Courbon reçoit déjà la réponse de Jacques Choppy. Une telle célérité est aussi un des traits de caractère du personnage qui font sa réputation. L'analyse de la correspondance montre que Jacques Choppy répond par retour de courrier quand il s'agit de spéléologie ; il est plus long à réagir quand il s'agit d'autres questions. Les multiples services qu'il rend font sa réputation d'homme sur lequel on peut compter. D'autres demandent s'ils peuvent venir chez lui pour consulter sa documentation.

Les articles de Jacques Choppy sont lus et font aussi sa réputation, notamment auprès des scientifiques intéressés par le karst. Les relations avec les géomorphologues et les géologues ont commencé avec son ami Jean Corbel, puis se sont élargies. C'est le cas de Jacques de Saint Ours, géologue en poste à Madagascar qui lui écrit, le 21 décembre 1958, une lettre remarquable qui renseigne sur la qualité des échanges scientifiques : « *C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre et votre tiré-à-part que j'ai lu avec le plus vif intérêt. Je m'intéresse vivement à la morphologie karstique, mais depuis des années je n'ai eu que bien peu de temps à y consacrer. Les karsts de Madagascar, dans la mesure où ils diffèrent de ceux d'Europe, seraient fort intéressants à étudier, mais les géologues sont requis ici par des tâches plus urgentes et plus immédiatement utiles. Les questions qui me retiennent dans ce domaine et qui me paraissent d'ailleurs les plus importantes sont, à mon avis, celles qui concernent l'évolution globale d'un massif calcaire en relation avec l'histoire géomorpholo-*



Photo 5 : Dès le début Jacques Choppy a été un grand photographe des cavernes et du karst. Ici, essais dans la grotte de Clamouse peu avant l'ouverture de la grotte en 1964 (cliché C. Arnaud).

gique de la région considérée. Le schéma simpliste de la succession des trois phases (jeunesse, maturité, vieillesse) de l'évolution d'un karst me paraît trop « isolé » du contexte géologico-morphologique... et je vois avec plaisir que vous faites dans votre note quelques réserves sur ce schéma ».

IV. L'ANNÉE 1959 : DÉPART POUR L'ALGÉRIE

En 1959, Jacques Choppy est embauché par Petrorep, la compagnie française qui exploite le pétrole en Algérie tandis que son ami Michel Le Bret part au Brésil également pour son travail et y restera jusqu'en 1969 [Le Bret, 1975]. En poste à Ghardaïa, Jacques découvre pour la première fois les gravures rupestres dans le Sahara algérien. En cette période de guerre, le Sud est malgré tout un peu plus calme, mais il échappe un jour à une embuscade en quittant la piste pour descendre tout droit sur Ghardaïa avec sa jeep.

Cette période « d'exil » ne l'empêche pas d'entretenir un important courrier, notamment avec les Eclaireurs de France dont il fait partie en tant qu'instructeur. Le 20 mai, il reçoit une missive de P. Saumande, chef de clan et pharmacien à Limoges, l'informant de multiples détails de la vie spéléologique locale et nationale. Cette lettre est particulièrement significative : « *Toi, le bibliophile, bien*

documenté, que nous conseilles-tu comme cavités intéressantes au sud de Gramat ? D'autre part peux-tu me trouver (à acheter) quelques ouvrages de Martel. Peux-tu trouver à Paris des téléphones de campagne en bon état et pas trop cher ? Je m'excuse de te mettre à contribution mais du fond de notre province, il nous est difficile de faire grand-chose... ».

Le 29 mai, son ami Duhoo lui écrit à Ghardaïa sans savoir qu'il est revenu en France pour quelque temps : « On m'y reprendra à t'écrire au Sahara pendant que tu es à Paris. Dorénavant même si tu es aux antipodes, j'écrirai quand même à Paris ». Duhoo lui parle de la possibilité de vendre des échelles métalliques aux divers groupes spéléos de France dont Jacques Choppy vient de lui envoyer la liste. Mais leur clan n'a pas la structure officielle leur permettant de vendre du matériel, ils peuvent seulement le « céder ». Jacques Choppy est invité à participer quelques jours au camp spéléo qui se tiendra du 1^{er} au 15 août dans la région de Gresse en Vercors.

Jacques Choppy lui répond rapidement, le 7 juin 1959 : « Je t'envoie une lettre tapée, afin de pouvoir informer Garby simplement... Il y a deux groupes dans la région : le GS Valentinois a prospecté le secteur Grande Cabane jusqu'à la Plaine de la Clery (exclue), tandis que le SC Montpellier a fait, assez rapidement, je pense, le Glandasse. La zone de jonction paraît totalement vierge de prospection, mais elle n'est pas étendue. Méritent d'être vus particulièrement : les flancs SE du Roc Mazelier et de la Tête de la Graillé et surtout, un peu plus bas, cette Plaine de la Clery qui est une faille. Je te conseille vivement d'écrire au BRGGM – Service de spéléologie – 74, rue de la Fédération - Paris pour demander les Annales de spéléologie (t. X, fasc. 1, article de Valence) et le Bulletin du Comité national 1954 fasc. 3 (court article de Montpellier). Il m'est en effet impossible, mes papiers étant partagés entre Paris et ici, de te donner une documentation complète sur la région ; tu trouveras l'essentiel dans les revues que je te signale. Bien sûr j'essaierai de venir passer quelques jours avec vous ».

Finalement Jacques ne participe pas au camp de prospection dont les résultats se révèlent décevants. En témoigne cette lettre un peu désabusée de Duhoo datée du 15 septembre 1959 : « Nous sommes allés comme prévu dans la région Arbounouse - Tiolache pensant y trouver des gouffres

formidables. Nous en avons trouvé onze, mais ils n'étaient pas formidables du tout (dénivelée maximum -46 m). Nous sommes toujours démunis de trou intéressant, c'est malheureux... Si tu connais un coin intéressant à prospecter indique-le. ».

Cette lettre montre les conditions de la prospection à cette époque dans les secteurs difficiles d'accès avec un matériel lourd et encombrant, elle décrit bien aussi la nature même de la prospection spéléologique, ses grandeurs et ses misères. Duhoo lui confie aussi d'autres soucis, en particulier un effectif insuffisant au club. Du fait de sa position de spécialiste, Jacques Choppy sert donc d'interlocuteur privilégié, de conseiller. Malgré son éloignement, il continue à recevoir des lettres de demande de renseignements à propos de matériel, de livres, de cavités. À cette époque, Jacques Choppy continue de préparer un répertoire des cavités de la Drôme. Dès 1956, il avait reçu le soutien officiel de Jean-Jacques Garnier et de son club, le Groupe spéléologique valentinois. Dans le même temps, il encourage les spéléologues à publier les résultats nouveaux.

V. RENCONTRE AVEC BRIGITTE LEGER ET PÉRIODE 1960-1988

Le 15 janvier 1960, au nom des Eclaireurs de France, accompagné de Jean Taisne, Jacques Choppy va inspecter le Clan Spéléologique du Moulin Vert dont le chef est une fille : Brigitte Leger, ce qui intrigue à cette époque. Il lui propose de l'emmener à une rencontre spéléo près de Lyon ; dans la voiture avec Claude Arnaud la discussion va bon train : « Oui un homme doit faire l'œuvre de sa vie avant de se marier ; après on peut avoir des enfants, même à soixante-dix ans ». Il lui demandera ensuite d'assurer l'intendance de l'expédition spéléo qu'il organise pour les Eclaireurs de France en août 1960 aux Baléares et en Espagne. Ce comportement témoigne de son culot, mais aussi de son tempérament machiste de l'époque, comme en convient Brigitte Choppy aujourd'hui.

Rappelons que le clan scout du Moulin Vert, basé à Paris, s'était signalé en 1955 par l'exploration du gouffre du Caladaire (-487 m). Durant cette expédition Brigitte Leger avait battu le record féminin de durée sous terre, soit 269 heures, c'est-à-dire 11 jours ! [Choppy,

1988]. A partir de ce moment, Jacques et Brigitte vont faire de la spéléologie ensemble et ne plus se quitter.

Entre-temps, durant ce mois de janvier 1960, Jacques Choppy reçoit un premier courrier de James F. Quinlan qui vient de finir ses études de géologie à l'Université du Texas à Austin. Celui-ci lui demande un tiré-à-part de l'article sur la morphologie du Trou Qui Souffle paru dans les *Annales de Spéléologie* [t. 10, 1955].

Le 13 septembre 1960, René Ginet le sollicite à propos de Niphargus que Jacques Choppy aurait trouvés à Majorque : « Si tu en as trouvé, c'est que tu les as ramassés, donc que tu peux me les envoyer, c'est-à-dire que je pourrais te dire si c'est vrai... et si c'est la grande découverte du siècle, vu qu'on n'a pas encore de Niphargus d'Espagne et a priori des Baléares. Serait-ce que tu te mets enfin à la biospéologie ? ». Jacques Choppy et René Ginet se connaissaient bien ; en 1957, René Ginet était déjà au laboratoire de zoologie de la faculté des Sciences de Lyon. Dans le courant de l'année 1960, Jacques se rend à la grotte du Cormoran près de Torcieu où il rencontre Roger Laurent. Ce dernier, qui n'a que 19 ans, est impressionné par le personnage et par sa voiture, une I.D. Citroën !

En juin 1961, Jacques Choppy prend finalement le temps de se marier avec Brigitte Leger. Il a 35 ans (photo 6). Dans tout le reste de sa vie, Jacques ne regrettera pas son choix car il trouve en Brigitte



Photo 6 : Brigitte Leger et Jacques Choppy en 1961 à Paris juste avant leur mariage (photographe inconnu).



Photo 7 : Jacques et Brigitte Choppy dans la grotte-rivière de Sao Vicente (Brésil, Goiás) en 1979. Ce voyage marque le début d'une tournée dans tous les continents (cliché P. Martin).

une femme d'une grande intelligence, mélomane, capable de le comprendre et qui appréciera chez Jacques cet art de lui montrer la Nature. Leur premier enfant, Pascale, naît en 1962. Suite à l'indépendance de l'Algérie en 1962, la société l'envoie en Espagne. La famille déménage et s'installe à Orduña, en Biscaye, 40 km au sud de Bilbao. Ils demeurent en Espagne dix-huit mois, le temps de faire de multiples premières, de découvrir toutes les grottes à peintures du nord du pays (seule Altamira est aménagée), d'apprendre aussi la langue, d'établir de multiples contacts et de rencontrer Adolfo Eraso pour la première fois en 1962. Le couple Choppy a ensuite deux autres enfants : Anne en 1963 et Bernard en 1964.

Peu de temps après son retour en France, en 1965, toutes les sociétés de pétrole, dont Petrorep, ferment leurs services de recherche à cause de l'abandon du Sahara. Il endure ainsi une période de chômage d'un an et demi. Pendant cette période, il écrit des centaines de lettres pour tenter d'obtenir du travail et rédige un manuel, « *Pratique de la sismique réflexion* », publié chez Masson [Choppy, 1968]. Son épouse recommence à travailler malgré les trois jeunes enfants. Finalement Jacques Choppy repart en Algérie pour la Nouvelle hydraulique algérienne. Il reste trois mois entre Constantine et Touggourt et en profite pour visiter le Sahara avec Brigitte pendant deux semaines. Toutefois, le travail ne marche pas. Il rentre donc en France pour une nouvelle période de chômage et ne

retrouve que six mois plus tard du travail à Nancy dans les travaux publics, à la SCREG. La famille Choppy demeure dix ans en Lorraine, de 1965 à 1975. A cette date, la SCREG lui demande de venir à Paris, mais il est finalement licencié à cause des restrictions budgétaires consécutives à la crise économique de 1974. Néanmoins, il obtient des vacances pour participer à la formation continue et donner des cours à l'ESTP (Ecole spéciale des travaux publics). En fait, les travaux publics le déprimaient. Pour se motiver, il publie en 1975 un *Dictionnaire de l'industrie routière*.

Pour tenter une reconversion, il avait déjà fondé en 1966 la « Librairie des sciences », dont le fonds était constitué par des livres d'occasion qu'il vendait par correspondance. En 1975, la famille Choppy déménage et prend un appartement à Paris. En 1977, il est réembauché à temps partiel par Petrorep. Plus tard, il entre aussi, toujours à temps partiel, à Georex, dirigé par un de ses anciens collègues. Il continue également à donner des cours et à faire des articles pour la SCREG et l'ESTP. La « Librairie des sciences », qui occupe désormais un appartement de trois pièces situé à Issy-les-Moulineaux, devient de plus en plus un boulet. En 1984, la décision difficile est enfin prise, il faut vendre. Des livres sont liquidés à la salle des ventes de Drouot, mais l'essentiel du fonds va chez des bouquinistes.

Cette période professionnelle hachée a correspondu à une sorte de traversée du désert : la révolution technique de la



Photo 8 : En 1986, après le congrès international de Barcelone, visite de la grotte-émergence de la Diau (Parmelan, Haute-Savoie) (cliché A. Palmer).

spéléologie alpine (ou spéléologie verticale) intervint en effet trop tard pour que Jacques Choppy puisse opérer cette reconversion. Cela ne l'empêche pas, entre 1965 et 1980, de compléter son expérience en visitant seul ou en famille les grottes et sites karstiques de toute l'Europe. L'année 1979 marque un tournant : le couple Choppy est invité au Brésil par Pierre Martin pour visiter avec Michel Le Bret les grandes grottes du pays (photo 7) ; c'est le début de leurs voyages karstiques et rupestres sur tous les continents (cf. § IX). En 1988, Jacques Choppy prend sa retraite à l'âge de 62 ans et peut désormais se consacrer pleinement à la poursuite de la rédaction de son encyclopédie (*Synthèses spéléologiques et karstiques*) qui fera au total 1300 pages. De 1982 à 1986, il publie les quatre premiers fascicules sur les facteurs climatiques dans les vides karstiques. Lorsque la retraite sonne, il en est à son sixième fascicule intitulé « Roches solubles non carbonatées ». Il en reste encore douze à rédiger et mettre en forme, mais il a pratiquement tous les éléments à disposition. Pendant cette période, il poursuit ses visites de grottes (photo 8), continue à être présent dans de multiples congrès et visite ses nombreux amis. Bénéfice de l'âge, il profite aussi de ses neuf petits-enfants, âgés de trois à quatorze ans, dont il est très fier. Il publie pour eux, juste avant sa disparition, *Cavernes et légendes* [Choppy, 2004].

VI. RELATIONS AVEC LE BRGM, ET LA NOTION DE PRISE DE DATE

Dans le cadre du Bureau des recherches géologiques et géophysiques (BRGG), Bernard Gèze réussit à faire créer après la guerre un fichier central des cavités, utilisant pour ce faire un argument du code minier. Il confie ce service à Jacques Rouire. Dès 1949, Jacques Choppy commence à envoyer des fiches de grottes au BRGG. Rappelons que celui-ci faisait partie de la Direction des mines (Ministère de l'industrie et du commerce) et était l'ancêtre du BRGM, puis de l'actuel BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières). En échange de ses fiches, Jacques Choppy est en quête de renseignements sur de multiples cavités car déjà à cette époque il avait dans la tête de monter une importante documentation spéléologique, point de départ de son encyclopédie.

Le 9 mai 1951, suite à un envoi de Jacques Choppy, le BRGG lui envoie des fiches d'exploration établies par le Spéléo-club de Périgueux (B. Pierret) et l'essentiel de la bibliographie sur les Eyzies. Le 25 novembre 1952, Jacques Rouire envoie une lettre importante à Jacques Choppy dans laquelle est envisagée la fameuse notion, parfois controversée, de prise de date : « *Je suis surpris que votre fiche de la grotte du Crochet ne figure pas dans le fichier. Evidemment, il est toujours possible que sur 3 500 fiches que nous avons reçues depuis 5 ans, quelques unités se soient plus ou moins égarées. Mais de toute façon, si votre fiche est effectivement parvenue à nos bureaux, elle doit figurer sur le registre des immatriculations : automatiquement, toute fiche arrivant au BRGG est aussitôt inscrite sur ce livre. C'est d'ailleurs ce registre qui peut servir pour les prises de dates, puisqu'il n'existe aucun contrôle sur la date à laquelle une fiche entre au fichier. Par contre la date de l'immatriculation figure sur ce registre. Ce registre n'est en aucun cas communiqué au public : il ne peut donc y avoir de « tricherie »... Je vous signale que nous ne pouvons accepter des fiches aux seules fins de prises de date. La prise de date est l'un des avantages que confère indirectement la rédaction d'une fiche, mais cela n'est pas le but du répertoire. Toutefois j'accepte provisoirement votre nouvelle fiche du Crochet puisqu'elle comporte des renseignements très suffisants, mais je vous demande à l'avenir de*

ne pas faire figurer dans votre texte une phrase comme la suivante « cette fiche, destinée à nous donner une prise de date, etc. ». Je vous signale également que la meilleure prise de date est, à mon avis, la publication d'une note (même très courte) au Bulletin du Comité national. ».

Cette discussion sur la prise de date montre à quel point ce concept était capital en spéléologie ; elle le demeure aujourd'hui, mais la jeune génération n'utilise plus cette expression. Avec les années, Jacques Choppy devient un ami de Jacques Rouire, lequel prend en 1953 ou 1954 la présidence de la SSF dont le siège social est dans les murs du BRGG à Paris.

En 1956 et 1957, les échanges de lettres avec Louis Balsan, directeur des Annales de spéléologie, atteste l'intense activité de Jacques Choppy dans toute la France. Les années passent. Le 3 novembre 1960, Jacques Choppy reçoit une longue diatribe de Claude Boisse à propos de fiches de cavités du Vercors : « *Vos fiches ont été une grande révélation pour nous ! Si nous en avons eu connaissance plus tôt, je crois que, effectivement, je me serais laissé emporter par une juste et sainte colère. Mais nous nous permettons de réfuter, plus froidement, vos fiches concernant les scialets de Corrençon et principalement ceux des Sangans et des Bouquetins. Ce ne sont pas, en effet, des découvertes à porter à l'actif des Scouts de France (SDF). C'est un plagiat éhonté !... ».* La lettre fait sept pages et comporte de nombreux renseignements attestant l'importance primordiale donnée aux premiers découvreurs.

Nous disposons d'une copie de la réponse de Jacques Choppy qui permet de mieux comprendre ce type de situation. En effet, certaines cavités ont vu passer de nombreux explorateurs et il est parfois difficile d'établir un historique en l'absence de références bibliographiques ; il faut alors se borner aux témoignages oraux. En outre, les informations écrites, quand elles existent, sont souvent dispersées et généralement dans des publications plus ou moins confidentielles. Dans un tel contexte, il est évident que Jacques Choppy allait se trouver confronté à ce type de problèmes. En fait, son intention était d'inventorier inlassablement. En témoigne sa réponse du 07/11/1960 qui prouve son attachement à la véracité des faits et à son désir de réparer les éventuelles erreurs. Curieusement, cette réponse n'a finalement jamais été envoyée, mais on peut être sûr que l'auteur a dû

croiser les informations et faire les corrections. Dans cette quête incessante d'information, il était donc naturel que Jacques Choppy soit parfois accusé de « piratage ».

VII. RÉFORME DES INSTITUTIONS DE LA SPÉLÉOLOGIE FRANÇAISE ET CRÉATION DE LA FFS

En juin 1960, Jacques Choppy envoie à André Cavaillé, président de la SSF, un « rapport sur la situation de la SSF ». C'est l'époque où l'on commence à discuter beaucoup sur la possibilité d'une fusion des deux organismes officiels de l'époque, la SSF (Société spéléologique de France) et le CNS (Comité national de spéléologie). Il envoie en même temps une copie du texte à son ami Paul Dubois qui lui fait d'importantes remarques et ajouts en rouge.

Compte tenu de sa réputation et de son rôle actif au sein de la SSF, Jacques Choppy est un des premiers à participer au mouvement d'opinion qui est à l'origine de la création de la FFS en 1963. Comme le rappelle le papier à entête de la SSF en 1960, celle-ci correspond à l'ancienne Société de spéléologie (E.-A. Martel, 1895), puis à l'ancien Spéléo-club de France (R. de Joly, 1930). Créé après la Libération, le CNS était l'émanation des groupes du Club alpin français et d'autres clubs comme les Eclaireurs unionistes. Il était alors sous la coupe de Bernard Gèze. Paul Dubois rappelle que jusqu'en 1950, la SSF recevait des subventions d'Etat. Ensuite, le service des sports s'est trouvé en présence de deux demandes de subvention, l'une émanant du CNS (G. de Lavour), l'autre de la SSF. Par la suite, en raison de tractations, la SSF n'a plus fait de demande de subvention pour permettre au CNS de déposer sa demande, le ministère ne voulant bien sûr qu'un seul interlocuteur. Jacques Choppy défend naturellement la survie de la SSF. Paul Dubois souligne le rôle de « monstre sacré » joué alors par Bernard Gèze au sein du CNS et de la spéléologie française en général. Celui-ci a en effet accepté la présidence du CNS, mais a refusé celle de la SSF. On va donc droit au conflit en cas de demande de retrait de l'une des deux organisations avec toutes ses conséquences désastreuses.

Le 22 juin 1960, Jacques Choppy écrit à Paul Dubois : « *Je réponds aux solutions que tu envisages. 1) J'élimine,*

quant à moi, la solution coexistence, car il n'y a aucune raison que le CNS, qui est une Equipe, procède à cette réforme « fondamentale » de ses statuts. Ou il faudrait envisager le noyautage... 2) Je ne crois pas à la Fédération française de spéléologie, qui viendrait s'ajouter aux deux autres organismes, en retiendra peut-être les mauvais ou médiocres côtés, et brouillera les cartes encore un peu plus ; il est vrai que cela fera un poste de Président de plus ! Il me paraît difficile de justifier actuellement, autrement que par des raisons de tactique, la création d'un super-organisme coiffant le CNS. Quant au sabotage commun SSF-CNS, ce n'est pensable que si l'on offre à Gèze la présidence de la FFS. 3) Mais d'accord avec toi pour promouvoir la fusion, si l'on trouve une solution pour la réaliser d'une façon qui laisse à chacun la possibilité de s'exprimer. 4) Sinon, la guerre. Et il faut la faire, si nous sommes quelques-uns à croire à la SSF une fois le problème retourné en tous sens. Il faut, bien entendu, user de tactique, avancer d'un pas, et encore d'un pas jusqu'à ce qu'on nous la déclare, la guerre !... ».

Dans le cadre de la reconduction d'une SSF nouvelle formule, Jacques Choppy insiste sur l'aspect documentation, les colloques scientifiques et les publications. Il propose :

« 1) La création d'un service de documentation et d'étude auquel j'attribuerais un rôle complexe. a) fournir des renseignements sur une cavité, une région, une technique de recherche, un problème scientifique, b) éviter la disparition des informations, inciter et aider les gens à publier, c) promouvoir des recherches systématiques sur tel ou tel problème et en particulier des synthèses régionales.

2) L'organisation de colloques (les congrès ayant un rôle trop complexe pour remplir pleinement leurs ambitions scientifiques).

3) Des publications : a) l'édition de mémoires couvrant l'un des aspects pratiques, théoriques ou régionaux de la spéléologie, et dont la collection serait comme une encyclopédie de la spéléologie française. b) je crois à l'utilité d'une publication nationale, à parution régulière, fréquente ou très fréquente, à large diffusion, peu coûteuse, c'est-à-dire d'un journal. Je lui attribue les rôles suivants :
- information rapide et groupée ;
- moyen d'expression pour tous les spéléologues, dont les revues régionales démontrent la nécessité ;

- encouragement pour les équipes à publier ;
- « faire passer le courant » entre l'équipe dirigeante de la spéléologie française et tous les pratiquants : technique et sécurité des explorations, récolte des informations scientifiques, organisation de la spéléologie, rapports avec l'étranger ;
- être enfin un lieu de débats sur ces divers problèmes » (extrait du texte envoyé à A. Cavaillé, inédit).

Ces discussions, et de nombreuses autres, trouveront finalement leur aboutissement dans la création de la FFS en 1963, dont Jacques Choppy fut donc aussi l'un des artisans.

VIII. CRÉATION DES RENCONTRES D'OCTOBRE ET RESPECT DE L'ÉCRIT

Avec la création de la FFS et la révolution technique de la spéléologie alpine à la charnière des années 1960-1970, Jacques Choppy prend du recul avec les institutions. Dès 1962, il prend conscience de l'importance du patrimoine cristallographique des grottes et de sa protection et s'engage ainsi dans l'aménagement de la grotte de Clamouse (photo IV de couverture), puis celle de Limousis. Il a à cœur de ménager toujours l'ouverture de celles-ci aux spéléologues et scientifiques. A partir des années 1980, en collaboration avec les universités belges, italiennes et françaises, il coordonne un travail de recherches approfondi sur le site de Clamouse qui aboutit à la publication de l'ouvrage *Clamouse, cinquante ans de recherches* [Choppy, 1997].

A partir de 1970, à cause de la quasi-disparition des scientifiques au sein de la FFS, les congrès fédéraux ne l'intéressaient guère car il se passait peu de chose sur le plan scientifique. Jacques Choppy considérait que la FFS ne remplissait plus son rôle scientifique. Selon lui, peu de dirigeants et de membres du conseil d'administration avaient une vision globale et à long terme de la spéléologie, à la fois sport et science.

Néanmoins, avec l'arrivée d'une poignée de spéléologues scientifiques à la fin des années 1970 et début 1980 (Yann Callot, Jean-Jacques Delannoy, Richard Maire, Raymond Monteau, Joël Rodet...), la FFS a pris une décision capitale en matière scientifique, c'est-à-dire la création de la revue *Karstologia* en 1983, en collaboration avec l'Association française

de karstologie dirigée par Jean Nicod. Mais au début des années 1990, quand la revue *Karstologia* avait quelque problème de financement, certains ont remis en question son existence, problème classique pour les revues scientifiques. Le rédacteur en chef s'en est ouvert à Jacques Choppy qui lui a proposé, au nom du Club Alpin français, de reprendre *Karstologia* si la FFS laissait tomber la revue. Ce détail important, jusque-là resté dans l'ombre, est révélateur de l'importance que Jacques Choppy portait à l'écrit, aux publications et surtout à une revue scientifique nationale qui avait pris la suite des *Annales de spéléologie* disparues en 1976. Cette situation démontre la fragilité des revues scientifiques si elles n'ont pas suffisamment d'abonnés, d'où la décision prise en 1995 par la FFS d'abonner systématiquement tous les clubs à *Karstologia*.

C'est dans ce contexte que Jacques Choppy décide de créer les Rencontres d'octobre en 1991 avec la collaboration technique du Spéléo-club de Paris. Le but est de faire le point, chaque année, de l'actualité en exploration spéléologique et en recherche karstologique [Choppy, 1991]. Depuis cette date, un symposium scientifique annuel, regroupant spéléos et scientifiques, a lieu en octobre pour exposer résultats, hypothèses, nouvelles directions de recherche. La publication, dirigée par Jacques Choppy, est réalisée directement à partir de la reproduction du texte, des figures et des photos des intervenants. Cette initiative à faible contrainte, réalisée dans un esprit non élitiste, permet de maintenir et développer les relations entre sport et science, entre jeunes et plus âgés, comme le souhaitait alors Philippe Renault.

Claude Chabert, grand spécialiste de l'écrit spéléologique et qui a côtoyé Jacques Choppy depuis quarante ans, nous fournit des clés pour mieux comprendre non seulement cette réaction vis-à-vis des publications, mais l'ensemble du personnage : « *Personnalité atypique s'il en est, il est difficile de la saisir dans toute son ampleur. Cependant, nous sommes sûrs de ceci : c'était un travailleur infatigable, n'hésitant pas à mettre en chantier des travaux ambitieux que souvent il avait du mal à terminer. Sa bibliographie, à laquelle a toujours été associée son épouse Brigitte, devrait mettre en relief les facettes et les aspects si nombreux de cette personnalité qui faisait de lui un « personnage » dans notre univers spéléologique. Malgré sa formation technique, ses lectures et projets étaient essentiellement spéléolo-*

giques, karstologiques... Grand lecteur, il avait le respect du livre et de l'écrit. C'est pourquoi, lorsqu'il avait à emprunter un ouvrage, celui-ci était toujours rendu à son propriétaire, ce qui est rare à notre époque où le bien d'autrui compte pour fort peu. Il laisse à Brigitte un héritage considérable, rangement, classement, tri..., c'est-à-dire beaucoup de travail : il y a là tout un patrimoine qu'il serait dommage de ne pas mettre en valeur » [C. Chabert, texte inédit, décembre 2004].

IX. UNE AUTRE PASSION : L'ART RUPESTRE

La passion de Jacques et Brigitte Choppy pour l'art rupestre procède de la même démarche intellectuelle : découvrir, voir ce que les autres n'ont pas vu ; et dans ce dessein, aller dans des lieux lointains, dans les montagnes et plateaux désertiques du Sahara notamment. C'est aussi une quête du beau, de la mémoire des peuples pasteurs qui ont laissé dans le monde entier, du Sahara à l'Australie, du Zanskar à l'Ouest américain, des gravures et peintures.

« Nous avons eu beaucoup de chance dans notre vie » disait Jacques Choppy. Dans les années 1950, ils ont pu visiter la grotte de Lascaux à l'époque où cette cavité était encore ouverte aux visiteurs. Jacques a commencé à découvrir l'art rupestre sur le terrain lors de sa première visite au Sahara en 1958, quand il était en poste à Ghardaïa. Il découvre alors quelques dromadaires gravés sur le grès. En 1961, lors de leur deuxième voyage de nocce (le premier était au Hölloch), le couple Choppy se rend dans les Pyrénées. A Moulis, au laboratoire souterrain du CNRS, ils sont accueillis par Michel Bouillon. Celui-ci les conduit à la grotte des Trois Frères ; là, ils sont stupéfaits par les fameux bisons d'argile découverts par les fils Bégouen.

En 1962, année où il est envoyé en Espagne du Nord pour son travail, le couple Choppy est déjà contaminé par le « virus » du rupestre. C'est donc avec enthousiasme. Dès lors ils décident de visiter toutes les grottes ornées ainsi que tous les sites à gravures. En 1974, ils vont visiter les gravures de Norvège conservées sur des poliss glaciaires. Avec les années, les voyages vont se multiplier dans de multiples contrées : au Brésil (1979), en Bulgarie (1980), dans l'Ouest américain et au Mexique (1981), en Algérie (1982, 1984, 1987, 1988, 1989,



Photo 9 : Passionnés d'art rupestre, Jacques et Brigitte Choppy se rendent maintes fois dans le Sahara pour inventorier le riche patrimoine rupestre. Ici, dans une grotte à peintures de l'Ennedi au Tchad (cliché B. Choppy).

1990, 1992), au Niger (1985), au Yémen (1989), en Inde (1990), en Australie du Nord (1992), au Tchad (1995, 1996-1997, 1999), en Libye (1995, 1997, 2000), au Mali (1991), en Afrique du Sud et en Namibie (1996), etc. Son dernier voyage au Zimbabwe, en mai-juin 2004, est l'un des plus beaux. Au sein de paysages granitiques en boules spectaculaires, les peintures sont conservées dans des formes en quart d'orange, sortes de taffonis engendrés dans des microgranites.

Le désert du Sahara est leur terrain de prédilection. Le premier ouvrage, publié sous le pseudonyme de J.-C. Adam, présente les relevés de 400 nouvelles figures rupestres dans l'Adrar Ahnet localisé dans le Sud algérien, entre In Salah et Tamanrasset. À la suite des recherches de Théodore Monod datant de 1932, ces découvertes doublent le nombre des figures connues sur ce massif. Les animaux représentés sont parfois gravés sur de très vieux poliss glaciaires révélés et datant du Paléozoïque ; ce sont essentiellement des dromadaires et des vaches à grandes cornes ; on observe aussi des chevaux, des mouflons, des girafes, des chiens, des autruches, des oiseaux divers. Les cavaliers armés sont nombreux.

C'est au Tchad, dans l'Ennedi, que les Choppy vont le plus travailler (photo 9). Avec leur ami Sergio Scarpa Falce, disparu en 2004 quelques mois avant lui, ils vont s'y rendre plusieurs fois. Le site d'Archéi, d'une esthétique remarquable, présente quelques grottes avec des peintures. Les gravures les plus remarquables sont associées à des frises de plusieurs dizaines de mètres de longueur où les bovidés sont largement représentés. En l'absence de datations absolues, la faune représentée indique des âges compris entre -6000 et -1 500 ans environ [Choppy et Scarpa Falce, 1996, 1997, 2002].

Malgré son expérience planétaire, Jacques Choppy n'avait pas la prétention d'être un professionnel de l'art rupestre saharien à la manière d'un Le Quellec [1993, 1998]. Son but scientifique était d'inventorier et de découvrir de nouveaux sites. La technique utilisée est adaptée au travail de terrain : photographie systématique et dessins en noir et blanc à partir des photos. Les catalogues de gravures et peintures, au nombre de six, rassemblent des milliers de dessins et constituent un travail de bénédictin infiniment précieux. Au total, près de 1 350 pages, dont beaucoup de nouveautés. Nombre de chercheurs professionnels auraient fait une brillante carrière avec un travail moindre.

Sans doute Jacques Choppy, dans son for intérieur, trouvait-il dans cet écho du passé de l'Homme une manière de rêver, mais aussi de se situer, de trouver des repères dans l'histoire de l'humanité, par rapport à une époque actuelle, déstabilisante et sans référence, car fondée surtout sur « *le mépris boursier du long terme et le culte de l'immédiateté* » rajoutent Barreau et Bigot [2005].

CONCLUSION : UN HÉRITAGE CONSIDÉRABLE

Jacques Choppy était d'une compagnie très agréable et son épouse espérait qu'il vivrait très vieux comme sa mère décédée en 1999 à l'âge de 98 ans. Une seule chose comptait, gagner du temps pour accomplir son œuvre car il savait la tâche immense et le temps limité. Quand il recevait des amis, il s'éclipsait à la fin du repas afin de poursuivre son travail. Jacques Choppy aimait travailler en solitaire. Il ne savait pas travailler en collaboration, ou fort peu. Il n'avait qu'un seul collaborateur en qui il pouvait avoir pleine confiance, c'était son épouse Brigitte.

Cependant, au cours des recherches dans le Sahara, il a collaboré efficacement avec un ami, Sergio Scarpa Falce.

Dans son ouvrage testament à paraître, « *Pourquoi se creusent les grottes ?* », le pourquoi plutôt que le comment est révélateur de la curiosité de Jacques Choppy, de son ambition profonde. « *Cet essai résulte d'une prise de conscience le plus souvent solitaire, à contre-courant du mode de pensée le plus habituel, que j'aie progressivement abandonné au cours des vingt dernières années. Sous la pression des connaissances accumulées au cours des dernières décennies, tant dans le karst que dans son environnement, me fut en quelque sorte imposée une autre vision dans le creusement karstique. Cette vision est donc évolutive... L'approche ascendante, qui consiste à examiner successivement l'action de facteurs isolés, puis les associations de plusieurs facteurs, enfin les évolutions, divise les difficultés ; elle s'est révélée efficace, en livrant la clef de certains creusements restés jusque-là mystérieux, et en permettant de déceler de nombreux cas d'associations de facteurs, comme d'évolutions. Cette approche a du reste permis de comprendre qu'elle-même a ses limites. Car progressivement ou par ruptures successives, un karst ne cesse d'évoluer. Et je sais ne pas être arrivé au bout du chemin* » [Choppy, 2005 b].

Depuis cet étui bleu à cigarettes, premier fichier de cavités de l'auteur, jusqu'à 2004, que de chemin parcouru et de travail accompli. C'est alors que les paroles de Michel Le Bret résonnent d'un écho particulier : « *Alors que deviens-tu depuis six mois que tu nous honores de*



Photo 10 : Jacques Choppy pensif, assis sur un bloc erratique, sur le lapiaz proglaciaire de Tsanfleuron (Valais, Suisse) (cliché R. Maire, 1986).

ton silence ? T'es-tu perdu dans un puits de pétrole ou dans une grotte des djebels ? Je t'imagine quelque part entre Meaux et Ghardaïa sortant de ton bureau pour arpenter le terrain à grands pas, toujours en plein air, le visage hâlé, le front soucieux, mais le sourire aux lèvres ». Tout est résumé dans ces quelques lignes sur sa vocation voyageuse, sur son besoin de comprendre les grottes, l'esthétique de la Nature et les plus anciens témoignages de l'Homme.

Ainsi, Jacques Choppy nous donne l'exemple d'un homme qui n'a pas été en conformité avec son temps. Certes, en tant qu'ingénieur, il utilisait les techniques nouvelles, mais il s'affranchissait des diktats de l'image sur l'écrit, de

l'apparence sur le réel, du « superficiel » sur le « profond ». Son seul maître fut la flèche du temps qui passe, d'où son leitmotiv « gagner du temps » et son souci de ne pas dilapider l'argent pour autre chose que la spéléologie et l'art rupestre.

Jacques Choppy n'a jamais douté de sa « mission » et il faut reconnaître avec étonnement et admiration qu'il a réussi à la mener à son terme par un travail patient et quotidien. Il a été et demeurera un exemple exceptionnel de constance et de pédagogie pour les jeunes comme pour les plus âgés. Il a su rester jeune jusqu'à la fin, d'où l'importance capitale de la motivation et du dessein que l'on fixe à son existence, qu'il soit modeste ou ambitieux. Face à l'héritage scientifique considérable qu'il laisse à la communauté, il y aura toujours en arrière-plan le Jacques Choppy de ses débuts, car il a déterminé toute son existence. Se souvenant de ses premières explorations au sein du fameux clan de la Verna, Jacques Choppy montre sa fidélité inébranlable à la famille spéléologique car il savait que sans l'exploration, nous ne saurions rien aujourd'hui du monde souterrain. Aussi la dernière phrase de son livre ira-t-elle droit au cœur du lecteur : « Que les spéléos qui se « croient de base » trouvent ici ce que j'aurais tant souhaité trouver en débutant ». Merci Jacques.

Remerciements :

Merci aussi très sincèrement à Philippe Audra, Jacques Chabert, Maurice Chazalet, Paul Courbon, Paul Dubois, Jean-Claude Frachon, Marcel Meyssonier, Henri Paloc, Arthur Palmer, Marian Pulina, Yves Quinif et le Spéléo-club de Paris pour leurs renseignements, témoignages et photos.

BIBLIOGRAPHIE

A ce jour, la bibliographie complète de Jacques Choppy n'a pas été établie. On trouvera ci-dessous et p. 14 quelques références majeures.

ADAM J.C. (pseudonyme de J. Choppy), 1992 - Reconnaissance de rupestre dans l'Ahnnet (Sahara algérien). L'Harmattan éd., 103 p.
BALANDRAUX L., CHOPPY J., COURTOIS H., EPELLEY P., LAPRAYE J., LE BRET M., LETRONE M., RENAUD M. et Spéléo-club de Paris, 1997 - Clan de la Verna, récits spéléo (1948-1954). Cinquantième anniversaire Verna-Tritons. Mémoire du Spéléo-club de Paris, n° 22, 173 p.
BARREAU J.-C. et BIGOT G., 2005 - Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours. Fayard, 456 p.
CHEVALIER P., 1948 - Escalades souterraines, douze ans dans le gouffre le plus profond du monde. Ed. J. Susse, 190 p.
CHOPPY J., 1968 - Pratique de la sismique réflexion (essais et dispositifs spéciaux). Masson, 104 p.
CHOPPY J., 1975 - Dictionnaire de l'industrie routière, édition Eyrolles.
CHOPPY J., 1988 - Histoire de la spéléologie scout, par d'anciens scouts. Actes du symposium du centenaire de la spéléologie française, Millau, 1-3 juillet 1988.
CHOPPY J. (coord.), 1988 - Scoutisme et spéléologie, documents (par Robert Barone, Louis Balandraux, Claude Chabert et al.). Spéléo-club de Paris, 46 p.
CHOPPY J., 1991 - Organisation des rencontres d'octobre. In Première rencontre d'octobre, Paris 25-27 octobre 1991, Spéléo-club de Paris, 1, p. 86-87.

CHOPPY J., 1992 - Il faut encore des spéléos pour regarder les grottes. In Actes des Journées Pierre Chevalier, Grenoble 8-12 mai 1991, Spéléo-club de Paris, p. 147-149.
CHOPPY J., 1993 - Histoire de la spéléologie scout. *Cent ans de spéléologie française*, Spelunca Mémoire, n° 17, p. 129-132.
CHOPPY J., 1997 (coord.) - Clamouse, 50 ans de recherches. Actes du colloque du 24 juin 1995, éd. Grotte de Clamouse, 173 p.
CHOPPY J. et B., SCARPA FALCE S. et A., 1996 - Images rupestres de l'Ennedi au Tchad. Première partie : zone nord - Niola Doa. Autoédition Choppy, Paris, 197 p.
CHOPPY J. et B., SCARPA FALCE S. et A., 1997 - Archéi (Ennedi, Tchad), guide de cinq sites rupestres. Ed. Terres d'Adventure, Paris, 74 p.
CHOPPY J. et B., SCARPA FALCE S. et A., 2002 - Images rupestres de l'Ennedi au Tchad. Deuxième partie : Archéi, (avec le concours de D. Fradin et B. Fouilleux). Autoédition Choppy, Paris, 205 p.
CHOPPY J. et B., LE QUELLEC J.-L., SCARPA FALCE S. et A., 2002 - Images rupestres en Libye, Aouis. Autoédition Choppy, XIV + 330 p.
CHOPPY J. et B., SCARPA FALCE S. et A., 2003 - Images rupestres de l'Ennedi au Tchad. Troisième partie : Centre et Sud-Est (avec C. et E. Breteau, B. Fouilleux, G. Jacquet). Choppy, Paris, 264 p.

CHOPPY J. et B., 2003 - Le chemin de Tin Aboteka (Tassili - N'Ajjer, Algérie), 120 panneaux d'art rupestre inédits. Autoédition Choppy, deuxième édition complétée, 165 p.
CHOPPY J., 2004 - Cavernes et légendes. Autoédition, Paris, 123 p.
CHOPPY J., 2005 a - Grotte de Clamouse, la vision d'un spéléologue. Autoédition, Paris, 35 p.
CHOPPY J., 2005 b - Pourquoi se creusent les grottes ? Ouvrage de synthèse, à paraître.
COURBON P., 2003 - Chroniques souterraines. Abyèmes éd., 256 p.
LE BRET M., 1975 - Merveilleux Brésil souterrain. Les éditions de l'octogone, 235 p.
LE QUELLEC J.-L., 1993 - Symbolisme et art rupestre au Sahara. L'Harmattan, 638 p., Paris.
LE QUELLEC J.-L., 1998 - Art rupestre et préhistoire du Sahara. Bibliothèque scientifique Payot, 616 p., Paris.
MAIRE R., 2001 - Philippe Renault (1924-2001), une des fondateurs de la spéléologie moderne. *Karstologia*, n° 37, p.1-9.
QUEFFELEC C., 1968 - Jusqu'au fond du gouffre, record du monde à la Pierre Saint-Martin. Éditions Stock, Paris, 176 p. et réédition 1994, éditions Spéléo, Bonniex, 184 p.